

Le bivouac s'est vidé. Ce soir après la bataille, ils seront moins nombreux. En route vers Cospeda, nous apercevons la longue colonne des fantassins sur la ligne de crête. Ils ont plusieurs kilomètres à parcourir avant de rejoindre le lieu de la reconstitution.



De retour à Cospeda nous profitons d'une heure de liberté pour retourner au musée afin d'acquérir une autre figurine. Le vendeur n'a pas changé depuis hier. Peu importe, à force de discussion je parviens à acheter un « Clausewitz 1806 ». Je suis content d'avoir trouvé cette figurine, 1806 est une date importante pour Clausewitz, son ouvrage sur la campagne est parfaitement écrit, sans concessions et sans fioritures, un texte presque moderne. Ce souvenir sera bien symbolique de Jena. Le chat noir à chaussettes blanches est encore là, est-ce un mauvais présage pour les Prussiens ?



In der Nacht vom  
14. zum 15. Okt. 1806  
übernachtete hier  
Kaiser Napoleon I.



De Vierzehnheiligen à Cospeda mise en place des reconstitueurs



Notre promenade nous amène aux abords de la zone de reconstitution et nous avons le plaisir d'y retrouver un groupe du Souvenir Napoléonien de Paris. Beaucoup de têtes connues et sympathiques sont là ; on échange des nouvelles, la grande communauté napoléonienne est conviviale. C'est avec grand plaisir que nous retrouvons Anne Duhamel de Historia Travel, française qui a fondé à Leipzig une société de tourisme qui organise des voyages à thèmes. Elle nous avait parfaitement bien guidés en 2013 en Saxe. Cette fois, elle a organisé le séjour du groupe de Paris. Nous discutons un moment, tant nous avons sympathisé en Saxe. C'est une satisfaction de retrouver une organisatrice très professionnelle et devenue amie depuis. La déléguée du SN en Belgique, Marina Van der Auwera s'est jointe au groupe parisien et nous la retrouvons aussi avec plaisir. Nous échangeons quelques potins sur le SN et les diverses activités.

De retour à l'auberge, nous bavardons un instant avec des cavaliers qui sortent satisfaits de table, on nous y attend avec un menu traditionnel allemand qui réconforte les plus gourmands et les plus affamés. C'est l'estomac bien lesté que nous prendrons place sur la lice.

*« Au milieu du récit d'un évènement important comme la bataille d'Iéna, on trouvera peut-être ridicule que je parle du rôle plus que mince que je dus jouer dans une pareille affaire. ... jamais je n'avais encore assisté à aucune affaire sérieuse. Tous mes exploits se réduisaient à avoir fait tirer quelques coups de canon sur des vaisseaux fort éloignés [à Walcheren, il est artilleur]. Je craignais avant le combat, que la nature n'existât en moi un mouvement d'émotion. Mais, dès que le feu fut engagé, je reconnus avec plaisir que mon âme était suffisamment trempée pour faire la guerre. Je ne songeais qu'à ce que j'avais à faire... ».*

Général Brun : cahiers du général Brun, baron de Villeret , p 42.



Il fait une température de l'ordre de 10 / 12° C, la lumière est bonne, les nuages moutonnent dans le ciel bleu, une faible brise agite l'herbe. L'enclos où va se dérouler la reconstitution est à la lisière de Cospeda sur le vrai champ de bataille, par où Lannes est passé.

C'est un vaste triangle isocèle de 800 mètres de côté en forme d'amphithéâtre. La pointe couverte de bosquets plonge dans un creux, du côté du village (gauche pour nous), le terrain remonte, mais une rupture de pente au milieu du triangle nous cache une partie du creux, la base du triangle où nous nous tenons est sur le haut de l'amphithéâtre, le côté droit remonte une pente puis redescend avant de se perdre dans le creux de la pointe. Une ligne électrique à haute tension coupe le terrain depuis le milieu de la base du triangle vers la pointe. Quelques buissons compartimentent le terrain, le sol est couvert de prairies et de quelques carrés de choux semble-t-il. Le glacis devant nous sera peu utilisé par les reconstituteurs.

Notre position nous permettra de tout voir mais d'assez loin. Comme dans beaucoup de reconstitutions, le scénario se démarque de la réalité. Le but est de permettre aux reconstituteurs de manœuvrer correctement, d'être visibles, de respecter des règles de sécurité tout en donnant de l'amplitude aux évolutions. Aujourd'hui plus de 1000 reconstituteurs à pied, une grosse cinquantaine de cavaliers et une dizaine de canons vont se confronter. Le scénario respecte l'essentiel : les Français vont battre les Prussiens.

*« Car demain dit-Il, nous n'aurons peut-être pas le temps. Êtes-vous bien décidés à faire la fête demain ? Vous voyez tous ces Prussiens. Demain ils sont à moi. Je compte sur le zèle, la fidélité et l'obéissance de mes troupes ; car sans vous, je ne peux rien, ; c'est vous qui faites ma gloire ; sans vous, je ne suis qu'un homme comme les autres.*

*Oui, Sire, répondirent les soldats d'une voix unanime. Nous donnerons jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour vous et pour le salut de la patrie ! ».*

Sergent Lavaux : mémoires de campagne, p 113.

Au loin sur une crête, des Prussiens cheminent vers le champ de bataille. Sur notre gauche, des canons français prennent position à la rupture de pente, des détachements divers évoluent, se positionnent, reconnaissent certaines portions du terrain, on se rappelle qu'il n'y a pas de répétition préalable. Seuls les chefs de détachements sont briefés. Des cavaliers échauffent leurs chevaux et se familiarisent avec les obstacles et chausse-trappes. Petit à petit les détachements sortent de leurs zones d'attente et rejoignent leurs bases de départ.



## Les acteurs de JENA et Auerstaedt

\*\*\*\*\*

Images extraites de « *Napoléon* » par Mistler T 7, p 114 et suiv.



Lannes



Davout



Bernadotte



Berthier



A gauche, les Français, à droite les Prussiens. Les Français occupent une position dominante avec leurs canons, l'infanterie est plus vers le bas, un peu dissimulée par la contre-pente.

L'état-major n'est pas encore là. Les Prussiens sont sur la droite, adossés au côté droit du triangle, quelques unités patrouillent vers les buissons dans la pointe. Ils ont formé les faisceaux, de loin on devine que certains sont allongés. De beaux cavaliers caracolent en colonne, essaient leurs montures.



Une batterie de canons prussiens est en position de tir, face au centre du triangle, au moins cinq pièces. Méfiance ...





L'état-major Prussien est à pied, examine des cartes, semble discuter et de loin paraît perplexe.

Près de nous, dominant le terrain, un cavalier isolé, un anglais il nous semble, sur un superbe cheval noir, observe les troupes. Est-ce un journaliste, un espion ? Les deux à la fois ? C'est un Anglais.

Les notes grêles des fifres et le battement des tambours montent du fond du terrain, une troupe française est en marche, elle forme une belle colonne, elle termine sa mise en place initiale. Le vent porte bien les voix, on devine des commandements. Des trompettes de cavalerie donnent des ordres. Quelques coups de feu claquent dans le vallon. Essais ou premières escarmouches ?



Brusquement les hauts parleurs se mettent à crachoter et à diffuser de la musique. Il est 14 h 40. Nos oreilles se dressent, ce sont des morceaux de musique militaire française. Cela réchauffe le cœur.

On se prend à fredonner les paroles. Le commentateur souhaite la bienvenue aux spectateurs, remercie les organisations diverses et présente l'historique de la reconstitution qui a lieu depuis 1986. Il remercie les reconstitueurs puis il décrit ce que nous allons voir après avoir rappelé le contexte de la campagne de 1806 .